

Troisième quatuor à cordes

Après avoir composé pendant plus de vingt-cinq ans dans un chalet du canton des Grisons, c'est dans le sud de la France que j'ai choisi de chercher mon inspiration et d'y poursuivre mon travail. Les changements profonds comportent toujours un risque, mais une chance aussi. Ce troisième quatuor est la première oeuvre écrite dans ce nouvel environnement. Dès janvier 2002, je rédigeai les premières notices afférentes à ce nouveau projet: très peu en fait, mais étayées de nombreux exemples musicaux et d'esquisses auxquels je devais renoncer plus tard presque entièrement. La mise en chantier de ce nouveau travail se révéla donc plus difficile que prévu. Nonobstant: il fallait accumuler du "matériau de fermentation" pour que de nouvelles impulsions jaillissent. L'important était, précisément au début, de fixer la scordatura: la quatrième corde du premier violon fut abaissée d'un demi-ton, celle du deuxième violon d'un ton entier; quant à l'alto, elle fut abaissée d'un demi-ton et d'un ton entier pour le violoncelle. Par là même naquit une sorte de son base avec, en soi, sa propre couleur. J'eus aussi l'idée d'intégrer une citation d'un madrigal de Gesualdo, sans savoir si j'en aurais vraiment besoin. De surcroît, j'écoutais de nouveau beaucoup de quatuors, dont ceux de Scelsi et de Schnittke.

Le 13 février (température extérieure: 16 degrés), je commençai d'écrire les premières mesures. La forme générale devait s'articuler en trois parties: deux mouvements longs et assez complexes encadrent un mouvement court et humoristique, une *burletta*, formant contraste. Car la musique d'aujourd'hui a le droit de s'exprimer en des figures fraîches, débordantes d'élan et de plaisir.

Dans le premier mouvement, le fa dièse 3, animé d'un tempo lent, a une fonction décisive: cette hauteur de son, commune à tous les instruments, est, d'une manière obsédante, étendue et travaillée, ponctuée de points d'orgue courts ou longs. Ce son pénétrant envahit donc l'espace et l'oreille intérieure de l'auditeur. Il s'est agi d'insister sur un matériau simple, travaillé jusqu'à son épuisement. Trois brefs intermèdes interrompent ce discours; après chaque interruption, le matériau change, des figures bientôt impétueuses s'épanouissent, le tempo s'impatiente, les contrastes se font plus abrupts: *Furioso*, *Agitato*, *Impetuoso*, puis *Pesante*. Après 137 mesures, le calme du début revient, pour se détendre comme une explosion dans le fa dièse.

Le deuxième mouvement est une *burletta*, comme celle qui irrigue le sixième quatuor de Bartók.

Le troisième mouvement (*Focoso, inquieto*) présente dès le début une texture beaucoup plus dense et complexe, épaulée par une fougueuse mécanique de sextolets qui se déploient en un long développement. Le matériau sonore, au début encore grave et axé étroitement autour du fa dièse (une octave plus bas que celui du premier mouvement), est charrié toujours plus vers le haut par des conduites de figures circulaires et répétées, ainsi que par des écarts grandissants. Des figures hésitantes du début s'épanche un matériau rageur, acrobatique et convulsif qui conduit à l'apparition soudaine de la citation de Gesualdo: *moro lasso al mio duolo* (je meurs, las de mes souffrances). La conduite de l'accord chromatique, audacieux à l'heure gesualdienne, et la mélancolie ainsi illuminante, m'ont fasciné dans ce madrigal: cette musique luit d'une manière de beauté perdue. Après cette citation sur la mort et l'amour, rien ne peut plus être comme avant. Tous se fait fragile et fragmenté et

suspendu dans le vide, tout passe à l'extrême et devient disparate. La fin, dont le point nodal est un lent glissando de l'alto, culmine cette fois presque unisono autour du fa dièse (deux octaves plus haut que celui du début). Ainsi se clôt le cercle autour du fa dièse.

Ce quatuor, commande du Festival de Lucerne, est dédié aux membres du Quatuor Sine Nomine.

Gérard Zinsstag, mai 2003